

Archives de sciences sociales des religions

138 | avril - juin 2007 Varia

Peter Voll, Religion, Integration und Individualität. Studien zur Religion in der Schweiz

Würzburg, Ergon Verlag, coll. « Religion in der Gesellschaft », 20, 2006, 458 p.

Hartmut Fähndrich



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/assr/7492

DOI: 10.4000/assr.7492 ISSN: 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251 ISBN : 978-2-7132-2143-9 ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Hartmut Fähndrich, « Peter Voll, *Religion, Integration und Individualität. Studien zur Religion in der Schweiz* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-96, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL: http://journals.openedition.org/assr/7492; DOI: https://doi.org/10.4000/assr.7492

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Peter Voll, Religion, Integration und Individualität. Studien zur Religion in der Schweiz

Würzburg, Ergon Verlag, coll. « Religion in der Gesellschaft », 20, 2006, 458 p.

Hartmut Fähndrich

- Ce livre n'est pas vraiment un texte à lire mais plutôt une œuvre magistrale à admirer, jugement qui peut être perçu en même temps comme un éloge et comme une critique sévère. Le lecteur, même avec une certaine connaissance du sujet, est ébahi devant une telle masse d'érudition mais se sent, en même temps, tout à fait ignorant, exposé à un jargon « scientifique » qui rend presque impossible la compréhension de cette érudition. On ne nie pas la nécessité d'un langage propre à chaque champ du savoir, mais ici l'usage d'un tel langage rend presque incompréhensible les faits produits et les raisonnements et arguments développés.
- C'est dommage, car le sujet dont traite le livre de Peter Voll est une des grandes questions sociales de notre temps: le rapport de l'individu avec la religion, institutionnalisée ou non, c'est-à-dire, l'intégration sociale de l'individu, intégration qui, d'après l'auteur, ne peut plus, dans notre temps, être comprise comme l'insertion d'un individu dans un organisme ou dans une institution bien définie et pourvue de valeurs fixes. L'évolution de l'individualisme, marque de la modernité, ne fait pas disparaître la religion ou les religions mais transforme « simplement » ses contours. Alors, l'intégration de l'individu dans la société qui, aujourd'hui, est devenue une « société mondiale », est le résultat de choix libres, y compris le choix des préférences religieuses. « La privatisation des décisions », une des expressions qui se répètent dans le livre, implique « l'individualisation des religions » (p. 124).
- Cette individualisation des religions ne consiste pas seulement en leur « pluralisation » mais aussi en leur « désinstitutionnalisation » et leur « rajustement » par rapport à leur environnement humain. En résulte une « informalisation » de la religion de chacun faisant de la religion un « élément de façon de vivre » (Lebensstilelement) dont la

conséquence est l'écroulement des milieux (dans le sens de collectivités qui servent comme références identitaires) socioreligieux traditionnels et une recherche de nouveaux groupes ou groupuscules (à l'intérieur ou à l'extérieur des Églises qui se voient obligées de satisfaire ces nouveaux désirs pour ne pas perdre trop de membres) qui définissent de plus en plus le paysage religieux.

- Dans quatre études empiriques, l'auteur examine (sur la base d'enquêtes des années 1980 et 1990) la structure et la dissolution des milieux catholiques traditionnels en Suisse et la nouvelle combinaison d'aujourd'hui: la piété individuelle, la pratique rituelle, l'organisation de la vie privée mais aussi l'engagement sociale et l'attitude politique.
- Reste à regretter la limitation presque totale de l'étude aux milieux catholiques dans un pays dont la population se compose, certes, de 42 % de catholiques, mais aussi de 35 % de protestants, de presque 5 % de musulmans et de 11 % de sans-religion.